

plutôt l'esprit tentateur, avoit amené dans ce lieu une troupe de cavales galiciennes, conduites par des muletiers yangois, qui s'étoient arrêtés dans ces prés, selon leur usage, pour faire la méridienne.

Il arriva, l'on ne sait comment, que Rossinante, malgré sa pudeur et sa retenue, eut à peine senti les cavales, qu'il lui prit l'étrange fantaisie d'aller auprès d'elles faire le galant. Aussitôt, et sans demander la permission à son maître, il relève sa maigre encolure, prend un petit trot gaillard, et vient tourner, en se donnant des grâces, autour des juments de Galice. Celles-ci, qui probablement n'étoient pas en train de jouer, le reçurent avec des ruades, brisèrent bientôt son harnois, sa selle, et laissèrent notre amoureux tout nu. Ce n'eût été rien, si les muletiers, en voyant de loin l'attentat de l'immodeste Rossinante, n'étoient accourus avec leurs pieux ferrés, et n'en avoient donné tant de coups au pauvre cheval qu'ils l'étendirent par terre. Déjà le héros et son écuyer accouroient à son secours. Ami Sancho, disoit don Quichotte tout essoufflé, ces marrants-là ne sont pas chevaliers, tu peux m'aider à prendre vengeance de l'affront qu'ils osent faire à Rossinante. Eh! quelle diable de vengeance pouvons-nous prendre? répondoit Sancho: ne voyez-vous pas qu'ils sont vingt?